CollectiveAccess

Cartographies

OTTAWA

CARTOGRAPHIES

Musée des Beaux-arts du Canada du 16 février au 5 mai 1996

La nouvelle génération d'artistes représentée dans Cartographies est la réponse latino-américaine post-colonialiste au discours post-moderne. Dé-marginalisés, post-structuralistes et bien versés dans les concepts dominants de l'art international, ces artistes concrétisent dans leurs installations, leurs peintures et leurs sculptures une conférence de questionnements culturels et politiques qui sont le produit d'une région où succès et prospérité se sont que des mots et rien d'autre.

Les arrangements d'un blanc harmonieux de *Marbre amérindien* (1992), formés d'os de bovidés disposés verticalement, utilisés dans le dallage des bains présidentiels de la Colombie située de l'artiste Maria Fernanda Cardoso, ont une énergie dégénérante. Les motifs sont si purs et si habituels pour l'œil occidental. Quoique les références ne soient pas familières, elles sont accessibles et peuvent être différées à un niveau tout formel et symbolique que remarquable. Excellemment à l'utilisation du noir dans d'autres œuvres de Cardoso, cette sculpture qui possède une grande signification symbolique et pratique dans la culture latino-américaine, nous renvoyons dans *Rumor* (1989) des grenouilles multiplipotentes suspendus sur un cercle de fil de fer suspendu à un mince cadre d'acier. La circularité rassurante de la ville utopique de la nature dans la culture traditionnelle d'Amérique latine est mise en évidence par les sempiternels rituelles structurant dans *Ecotopias*(). On en regrette l'impossible constatation que les traditions sont menacées, altérées par l'invasion de l'agri-business et des investissements étrangers. Le travailleur agricole doit maintenant occuper un emploi dans des usines internationales tout en se souvenant du mais et d'autres denrées importées à des prix non-concurrentiels. *La petite revanche de la périphérie* (1995) du Cubain José Bedia, avec ses corneilles entrelacé de flèches et de haches dirigées vers un portrait d'homme blanc, amplifie parallèlement l'impression de la fatalité à sauvegarder une intégrité culturelle bien qu'elle soit essentielle au maintien d'un sens de l'identité. Quatre portraits, d'un amérindien, d'un oriental, d'un noir et d'un aborigène, transpirent et extrectient réel de l'homme blanc tout en étant mis en valeur, entourés d'un cercle aux dessins rituélisants en forme de mandales mises sacrés sur le mur de la galerie. Le rôle de marché tous que sacrifié perdu et marginalisé semble soudain, précisément déposé sur un impérissable blue de pierre tombale dans l'installation allégorique de Carlos Pazarelli, intitulée *Echa dans le crânerif chacal qui* transmutile sous une rangée de bouteilles et de lumières dans *Je suis la reine, embrasse-moi*. Beaucoup (1990) de l'artiste chilien Gonzalo Díaz. Les peintures du mexicain Julio Galan représentent un monde réel, ordinairement vé de sa propre imagination. Elles apparaissent et combinent des effets de marque. Tout à un résidence mell si les formes qu'elles contiennent sont inséparables à la mémoire les œuvres de Frida Kahlo et de Max Beckmann. Sur les murales de Guillermo Nuñez, des cartes ont été peintes. Quelquefois obscures, d'autres fois reconnaissables, elles représentent l'expérience d'un exilé politique impatient de l'extérieur vers l'intérieur, physiquement et psychologiquement. (Vie des Arts, No 155)

Si le colonialisme politique et l'activisme social sont les caractéristiques constituantes des œuvres de ces artistes, c'est parce qu'il s'agit d'une terre où les voix réclamant un changement social sont réduites au silence et où la vie ne peut être célébrée que lorsqu'elle devient insoutenable, un mélange inédit d'exils barroque et d'illusions télétorique. C'est là la terre où les silences d'un El Dorado ne se sont jamais réalisées mais où les rêves néanmoins persistent et où la vie et la mort s'entrecroisent. L'œuvre post-moderne fut terme inventé à l'origine en Italie par Mario Perlcone en 1968, comme le rappellent les notes du catalogue de *Cartographies*), devient dégénérique tout en évoquant une crouelle et poignante impression d'urgence lorsqu'il est mêlé par la mort et le délitère, le soleil et la pourriture. *Cartographies*, qui se présente en exclusive au Beaux Museum of the arts (du 6 octobre 1996 au 22 janvier 1995), témoigne d'une réalité artistique qui prise si forte dans un sentiment environnemental, presque tribal, d'identité culturelle. Sous les cieux latino-américains, pour paraphraser Borges, tout peut être sacrée artistique parce que tout a droit à l'univers, et qu'en outre, tout détient un secret. L'univers, c'est le patrimoine de l'Amérique latine - une autre cartographie.

John K. Grande

IDENTIFIER
GD-D-00464

ARTIST
Vie des Arts Nº 155; John K. Grande